

# HOMÉLIES POUR FÉVRIER 2008

## Lionel Pineau ptre

**3 février 2008**  
**4<sup>e</sup> Dimanche A**

**Sophonie 2,3 ;3,12-13**  
**Psaume 145**  
**1 Co 1,26-31**  
**Matthieu 5,1-12a**

### LES BÉATITUDES

Le prophète Sophonie, contemporain de Jérémie, affirme que le peuple de Dieu ne peut retrouver une relation vraie avec le Seigneur qu'en éliminant ceux qui ne pensent qu'à leur propre intérêt. Dieu, lui, témoigne une tendresse particulière à l'égard des "humbles du pays" (So 2,3; 3, 12). "Tournez-vous vers le Seigneur, vous, tous les humbles du pays. Pratiquez la justice, restez humbles devant Dieu... Les survivants du peuple d'Israël ne commettront plus d'injustice. Ils optent pour des valeurs porteuses d'avenir: humilité, justice, simplicité, vérité" (So 3, 12-13). Jésus mettra l'accent sur ces mêmes valeurs: "Heureux les pauvres de coeur" (Mt 5, 3-12). Sa prédication rejoindra celle des prophètes.

Le Psaume 145 est un hymne au Dieu secourable. Remarquons l'espèce de litanies des malheureux à qui Dieu vient porter secours: les opprimés, les affamés, les enchaînés, les aveugles, les accablés, les étrangers, les veuves et les orphelins. Tout le malheur du monde. On croirait entendre la prédication de Jésus en faveur des déshérités et des blessés de la vie. En effet, Jésus s'est délibérément rangé du côté des pauvres, de la crèche à la croix, en s'appuyant uniquement sur son Père. Heureux qui s'appuie sur le Seigneur. "Il n'y a de salut en aucun autre" (Ac 4, 12). Toutes ces fonctions, Dieu les a confiées à l'homme. À travers les paroles de ce Psaume, c'est tout l'engagement du baptisé pour la promotion humaine, pour le développement et la paix, qui est présent.

Dans sa première Lettre aux Corinthiens, saint Paul affirme que la sagesse de Dieu, c'est de choisir la faiblesse humaine. Étrange paradoxe comme il y en a tant dans l'Évangile. "Dieu a choisi ce qui est folie aux yeux du monde pour confondre les sages et les puissants. Aucune créature ne peut s'enorgueillir devant Dieu. Le Christ est devenu pour nous sagesse, justice, sanctification et délivrance afin, comme dit l'Écriture, que celui qui veut s'enorgueillir, s'enorgueillisse dans le Seigneur" (1 Co 1, 27-31).

Les Béatitudes ont été rapportées en deux rédactions différentes: en Mt, 3-12, en Lc 6,20-23. Nous avons là l'essentiel du message de Jésus. On les a appelées "la Charte du Royaume de Dieu". La société moderne n'a sans doute pas une grande considération pour ceux et celles qui s'efforcent de vivre les Béatitudes, mais Jésus les exhorte à persévérer. Il les encourage à ne pas fléchir et à faire preuve de courage, car le salut est arrivé en la

personne de Jésus. Il invite ses disciples à être eux-mêmes "sel de la terre et lumière du monde" (Mt 5, 13).

### • Les Béatitudes pour aujourd'hui

«Les Béatitudes nous interpellent, à la fois comme elles interpellaient les Pharisiens, - quand nous nous conduisons comme eux, contents de nous - et comme elles interpellent les humbles qui cherchent Dieu, en nous invitant à un dépouillement intérieur.

«On ne peut vivre les Béatitudes que si on prend au sérieux leur sens concret: pas d'esprit de pauvreté si on n'a pas compris ceux qu'éprouve la pauvreté matérielle (manque d'argent, de logis, de nourriture...), cf. Matthieu 24: « j'avais faim et vous m'avez donné à manger... » « Bienheureux les pauvres »..., c'est peut-être d'abord agir pour que les pauvres soient heureux: plus de bidonvilles, de vieillards délaissés, de petits écrasés par la machine économique... Le Royaume des Cieux est déjà commencé là où il y a de l'amour.

«L'amour ne pousse pas seulement à se rapprocher des pauvres, à se pencher vers eux, à s'occuper d'eux. L'authentique amour cherche à s'identifier. À cause de Jésus Christ il fait rechercher la pauvreté, il rend effectivement pauvre en esprit. Il fait comprendre les pauvres et permet une action vraie.

«Bien sûr, nous sommes dépassés par l'ampleur des problèmes de la pauvreté, de la justice, de la paix, du pardon. Mais ce Dieu choisit ce qui est le plus faible pour couvrir de confusion ce qui est fort» (2e lecture). Qu'y avait-il de plus faible que le nouveau-né de Bethléem, le charpentier de Nazareth, le crucifié du Golgotha? Et les pêcheurs du lac? Et Vincent de Paul, curé de Châtillon? et tant d'autres? ...

(...)

«Bien que le Christ ait offert son sang « pour la multitude », ce n'est qu'un petit nombre qui adore sincèrement le vrai Dieu. Peu nombreux sont ceux qui font entrer ses exigences dans leur vie, et s'unissent à son sacrifice. Mais il nous appelle tous à témoigner du bonheur de Dieu et à le faire partager: « Bienheureux...! »

## QUÊTE DU BONHEUR

(Saint Augustin)

Je le sais, mes frères, vous voulez tous vivre heureux. Mais qu'est-ce qui fait le bonheur de l'homme?

Tu cherches l'or, parce que tu penses que l'or te rendra heureux. Mais l'or ne rend pas heureux. Pourquoi veux-tu en ce monde une position élevée? Parce que tu penses que l'estime des hommes et les fastes du monde te rendront heureux. Mais les fastes du monde ne rendent pas heureux... Pourquoi chercher le mensonge?

Qu'est-ce donc qui te rendra heureux? Si tu le veux, je vais te montrer comment être heureux; suis bien.

Le Christ est venu vers nos misères: il a eu faim, il a eu soif, il s'est fatigué, il a dormi, il a fait des miracles, il a enduré la souffrance, a été flagellé, couronné d'épines, couvert de crachats, souffleté, il a été fixé au bois, blessé par la lance, déposé au tombeau; mais ressuscitant le troisième jour, finie la souffrance, morte la mort!

Aussi fixez maintenant votre regard sur sa résurrection, car Dieu a magnifié son Christ, au point de le ressusciter des morts et de lui donner de siéger à sa droite dans le ciel. Il te montre par là ce que tu dois goûter si tu veux être heureux.

Dans la vie d'ici-bas, tu ne peux pas être heureux, personne ne le peut. Tu cherches une bonne chose, mais cette terre-ci n'est pas le pays de ce que tu cherches. Que cherches-tu? Le bonheur. Il n'est pas d'ici.

Si le Christ a trouvé le bonheur ici-bas, tu l'y trouveras aussi. Ce qu'il a trouvé dans ton pays de mort, écoute-le. En venant ici d'un autre pays, il n'a pu trouver que ce qu'il y avait ici en abondance: peines, douleurs et mort. Voilà ce que tu as ici, voilà ce qu'il y a ici en abondance. Il a mangé avec toi ce qui se trouvait en abondance dans la pauvre maison de ton malheur. Il y a bu du vinaigre, il y fut nourri de fiel, voilà ce qu'il a trouvé dans ta pauvre maison.

Mais il t'a invité à sa table magnifique, où il est lui-même le pain. Descendant chez toi, et trouvant le malheur dans ta pauvre maison, il n'a pas dédaigné de s'asseoir à ta table, telle qu'elle était et il t'a promis la sienne.

Croyez, dit le Seigneur, croyez que vous arriverez au bonheur de ma table, quand je n'ai pas dédaigné le malheur de votre table. Il a pris ton malheur, il te donnera son bonheur. Oui, il te le donnera. Il nous a promis sa vie. Ce qu'il a réalisé est encore plus incroyable. Il nous a donné sa mort comme une avance. C'est comme s'il nous disait: je vous invite à ma vie, là personne ne meurt, là se trouve le vrai bonheur, là la nourriture ne se corrompt pas, là elle refait, là elle ne manque pas.

Voyez où je vous invite: à l'amitié du Père et, de l'Esprit Saint, à un repas éternel, à mon amitié fraternelle; enfin, je vous invite à moi-même, à ma propre vie. Vous ne voulez pas croire que je vous

donnerai ma vie? Prenez en gage ma mort.

Maintenant donc, que nous vivons dans cette chair périssable, mourons avec le Christ en changeant de vie. Vivons avec le Christ, en aimant la justice. Nous ne trouverons pas le bonheur si nous n'allons pas vers lui, qui est venu à nous, et si nous ne commençons pas de vivre avec lui, qui est mort pour nous.

**6 février 2008**

**Mercredi des Cendres A**

**Joël 2,12-18**

**Psaume 50**

**2 Co 5,20-6,2**

**Matthieu 6,1-6.16-18**

### **UN TEMPS DE RÉCONCILIATION**

Qui a vu un paysage ravagé par le tordeuse d'épinettes ou la sécheresse, comprendra le ton dramatique de Joël, dernier des prophètes bibliques (4<sup>e</sup> s. av. J.C). Joël voit la campagne dévastée par une invasion de sauterelles qu'il interprète comme le "terrible jour du Seigneur". Il faut réagir. Comment? D'abord, revenir au Seigneur en déchirant son coeur et non pas ses vêtements, une image qui est un appel à la pénitence. Au repentir individuel, il importe de joindre une démarche communautaire qui rassemble tout le peuple, grands et petits dans un même mouvement de retour à Dieu.

L'usage a fait du Psaume 50 la prière par excellence du pécheur individuel. Le fait de l'avoir attribué à David renforce cette impression. Toutefois, derrière le "je", on peut discerner une dimension communautaire tant dans la faute que dans la conversion. En brisant l'Alliance avec son Dieu, Israël a péché collectivement. Il a introduit des infidélités et des ruines tout au long de son histoire. Aujourd'hui encore, ce Psaume peut nous éclairer et nous aider à demander pardon à Dieu non seulement pour nos fautes personnelles, mais aussi pour nos erreurs et non mauvais choix politiques, sociaux et même ecclésiaux.

Dans sa deuxième Lettre aux Corinthiens, Paul se présente comme mandaté par Dieu pour annoncer la réconciliation acquise par le Christ; aussi supplie-t-il les membres de la communauté de Corinthe de se laisser toucher par la grâce qui leur est faite. Les Apôtres sont des ambassadeurs en place et lieu du Christ pour que par eux les chrétiens entendent l'appel de Dieu. Le Christ qui réconcilie est celui que Dieu a identifié au péché. Le Carême est donc un temps de réconciliation, un "temps favorable".

Au chapitre 6 de son évangile, Matthieu recommande d'éviter toute attitude ostentatoire,

notamment quand nous faisons l'aumône, dans nos prières et la pratique du jeûne. Toute religion a ses "piliers", ses fondements. L'Islam a cinq piliers: la profession de foi (credo) "pas d'autre Dieu qu'Allah et Mahomet est son prophète" la prière rituelle cinq fois le jour, le jeûne (ramadan), le pèlerinage à la Mecque, l'aumône. Il n'y a pas de clergé dans l'Islam, mais des guides religieux.

Dans le Christianisme, le Credo est fondé sur le mystère de la Trinité, sur la foi en Dieu qui est Père, Fils et Esprit-Saint. La foi en la résurrection du Christ Jésus constitue le fondement de la religion chrétienne. Dans notre société sécularisée en proie au doute et au soupçon, le croyant qui veut progresser dans l'intelligence de sa foi peut trouver une aide précieuse dans l'ouvrage de Bernard Sesboué, CROIRE, Droguet & Ardant, 1999. Concrètement, la foi chrétienne se traduit à travers trois pratiques exposées au chapitre 6 de l'évangile de Matthieu: l'aumône, la prière et le jeûne.

- *l'aumône*: ce n'est pas la pièce de monnaie donnée à un pauvre, à un "quêteux" demandant la charité pour l'amour du Bon Dieu, comme il en passait autrefois dans nos villages.

Dans la Bible, le pauvre est l'ami, le privilégié de Dieu. Avec les prophètes, on passe du plan sociologique au plan spirituel. Isaïe définit cette "pauvreté spirituelle comme une disposition de l'âme qui nous porte à avoir une totale confiance en Dieu, à mettre en lui tout notre espoir;(118, 147).

- *la prière* : la parabole du Pharisien et du Publicain décrit bien le véritable sens de la prière agréable à Dieu (Lc 18, 9-14). Deux personnages et deux prières qui révèlent l'attitude profonde de l'un et de l'autre. Pourquoi Dieu approuve-t-il ce collecteur d'impôts qui appartient à la catégorie des pécheurs publics? Le Pharisien, lui, accomplit la Loi, il jeûne deux fois la semaine, il fait l'aumône, donne le dixième de ses revenus (dîme), mais il ne demande rien; il a la conviction d'être correct devant Dieu, impeccable; Or, celui qui a le sentiment de n'être jamais tombé ne se sera jamais relevé; celui qui prétend ne s'être jamais souillé, ne sera jamais lavé, essuyé. Une sainte femme, Véronique, a essuyé avec son voile le visage défiguré de Jésus montant au Calvaire. Selon la tradition chrétienne son voile conserva les traits du Sauveur.

- *Le Jeûne*: Faire l'aumône, être assidu à la prière et pratiquer le jeûne pour une meilleure concentration spirituelle, étaient des actes essentiels de la religion juive. Jésus précise qu'ils perdent valeur s'ils sont pratiqués de manière ostentatoire. Ce qui est accompli pour se faire admirer des hommes n'a aucun prix aux yeux de Dieu.

Dans l'Ancien Testament, le jeûne était un signe de deuil, de supplication lors des désastres nationaux. Mais le vrai désastre au regard de Dieu est le péché. Jésus admet le jeûne pratiqué avec simplicité et humilité. Lui-même, après son baptême par Jean-Baptiste, se retirera au désert où il sera tenté par le diable (Mt 4, 1). Jésus répondra aux subtiles approches du diable par la seule autorité de la Parole de Dieu, ce qui fait dire à l'auteur de la Lettre aux Hébreux: "Et maintenant, le Christ peut secourir ceux qui sont tentés, parce qu'il a passé lui-même par la tentation" (He 2, 18).

L'Église primitive a adopté cette pratique de la prière et du jeûne à l'occasion de l'envoi en mission de Paul et ses compagnons. "Après avoir prié et jeûné, ils imposèrent les mains sur eux et les laissèrent partir (Ac 13, 3).

"Dans chaque Église, Paul et Barnabé désignèrent des Anciens et, après avoir prié et jeûné, ils le recommandèrent au Seigneur en qui ils avaient cru" (Ac 14, 23).

Aux origines de l'Église, la prière et le jeûne étaient donc des pratiques courantes non seulement pour un envoi missionnaire, mais aussi pour chasser les esprits mauvais. Ce pouvoir n'avait rien de magique, il manifestait la bonté de Dieu manifestée en Jésus, "le Grand Prêtre miséricordieux" (He 2, 17). En recevant les cendres, nous reconnaissons notre fragilité humaine et notre besoin de réconciliation. L'Eucharistie est le sacrifice de la réconciliation qui nous met en marche vers le mystère pascal. Sans la joie et la lumière de Pâques, la vie a le goût de la cendre, notre coeur est sans ardeur, sans flamme. Notre coeur est fait pour brûler au feu de l'amour divin. Les cendres sur notre front, c'est un aveu de notre fragilité humaine, mais aussi un appel à laisser notre coeur s'enflammer au contact du coeur de Dieu. "En effet, le coeur de notre Dieu est un feu dévorant" (He 12, 29).

**10 février 2008**

**1 Carême A**

**Genèse 2,7-9;3,1-7a**

**Psaume 50**

**Romains 5,12-19**

**Matthieu 4,1-11**

## **ADAM ET LE CHRIST**

Ce récit de la Genèse (2, 7-9; 3, 1-7) nous apprend que sans le souffle de Dieu, l'homme n'est que poussière. Pourtant, Dieu lui a confié son oeuvre, sa création comme un jardin à cultiver. Mais il va se produire un drame, symbolisé, dans l'antique Orient, par l'arbre de vie et le serpent, supposé détenir des pouvoirs surnaturels réservés à Dieu. Or, la curiosité et la convoitise vont inciter la femme et son mari à rompre avec Dieu. Ce sera la chute originelle, le drame des origines qui va entraîner l'humanité entière dans le malheur.

Saint Paul va utiliser ce récit pour établir sa typologie. Il voit dans le Christ un nouvel Adam dont le premier n'était que la figure (Rm 5, 14). Le "vieil Adam" était terrestre et psychique ; le "nouvel Adam" est céleste et pneumatique (1 Co 15,45-49). Adam a transmis à l'humanité le péché et la mort; le Christ a donné la grâce à tous les humains. D'un côté, c'est la condamnation, de l'autre, la justification. La désobéissance d'Adam a plongé l'humanité dans un état de péché; l'obéissance du Christ l'a placée dans un état de

justice (Rm 5, 12-19).

La conséquence se répercute dans la vie des chrétiens qui s'identifient à Adam par la chair et au Christ par la grâce du baptême. "La situation du croyant est donc ambiguë: son corps peut être mis au service du péché ou au service de Dieu. Il importe alors de se dépouiller du vieil homme et de revêtir l'homme nouveau, recommande saint Paul (Ep 4, 22-24 ; Col 3,9-10).

Le Psaume 50 attribué à David après sa faute devient ici un aveu et un appel à la purification de toute l'humanité pécheresse.

La deuxième Lecture (Rm 5, 12-19) affirme la nécessité de la foi en Jésus Christ pour obtenir le salut. Dans sa comparaison entre Adam et le Christ, Paul reconnaît la supériorité et l'efficacité de l'oeuvre du Christ. Un seul justifie et fait vivre en plénitude l'humanité condamnée à la mort.

L'évangile (Mt 4, 1-11) rapporte le récit de la tentation de Jésus au désert. Jésus refait durant quarante jours l'expérience du peuple hébreu après la traversée de la Mer Rouge. À la différence de ses ancêtres, Jésus traversa cette épreuve en toute fidélité à son Père. C'est pour le psalmiste et pour nous aujourd'hui le principal motif de louange du Seigneur qui fait traverser tous les déserts et conduit à bon port, malgré les malheurs et les ennemis (Ps 135, 13-19). La visée du Tentateur, c'est de détourner Jésus de sa mission, en l'amenant à user de sa qualité de Fils de Dieu, en vue d'un triomphe humain, d'une réussite messianique ici-bas.

•*Jésus triomphe de la tentation par le recours à la parole de Dieu.*

*Les paroles citées sont toutes extraites du Deutéronome. Jésus est le nouvel Israël, qui dans son Exode à travers le désert a connu lui aussi la tentation.*

*-la tentation du pain: comme Israël a eu faim au désert, Jésus a faim. Israël a été nourri de la manne « pour qu'il sache que l'homme ne vit pas seulement de pain mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu» (Dt 8,3). La faim met à l'épreuve la confiance en Dieu. Jésus, sous la pression du Tentateur, va-t-il se servir de son pouvoir spirituel pour sauver sa propre vie ou va-t-il continuer à faire confiance au Père qui donne le pain quotidien? Tel est l'enjeu. Jésus, plus tard, multipliera les pains, mais non pour lui et après avoir rendu grâce.*

*-la tentation de la mise à l'épreuve de Dieu: comme Israël a mis Dieu à l'épreuve à Massa (Ex 17,1-7) en réclamant de l'eau comme signe de la présence de Dieu au milieu du peuple, Jésus est tenté par l'esprit du mal de mettre Dieu à l'épreuve par un acte de confiance abusive. S'il y succombait, c'eût été pour l'instauration d'un messianisme triomphal, dispensant de la conversion. Jésus fera preuve plus tard de maîtrise sur*

*les éléments et sur les dangers, mais dans un tout autre contexte, où il ne mettra pas Dieu à l'épreuve.*

*-la tentation de la gloire des royaumes terrestres: Israël a été mis en garde par Moïse contre la tentation d'oublier Dieu lorsqu'il aura «réussi» et trouvé la prospérité et la richesse. Il risque de s'y aliéner et de cesser d'adorer Dieu (Dt 6,10ss). Jésus est ainsi soumis à la tentation radicale. Jésus se proclamera lui-même roi, mais devant le tribunal de Pilate et, si Dieu lui confère le nom au-dessus de tout nom (Ph 2,9), c'est qu'il n'aura ni revendiqué les honneurs divins auxquels il avait droit, ni cherché à conquérir le monde par ses propres moyens.*

*À chacune de nos Eucharisties, le péché de l'humanité est rappelé et le sacrifice du Christ est offert "pour la multitude en rémission des péchés". En ce premier dimanche de Carême, savoir reconnaître que nous sommes à la fois pécheurs et sauvés, pécheurs sauvés.*

## PRIÈRE

(Lamennais)

**Comme des voyageurs  
égarés dans un désert brûlant et sans eau,  
Nous crions vers toi, Seigneur.**

**Comme des naufragés sur une côte stérile,  
Nous crions vers toi, Seigneur.**

**Comme le père à qui on ravit le morceau de pain  
qu'il portait à ses enfants affamés,  
Nous crions vers toi, Seigneur.**

**Comme le prisonnier que le puissant injuste a jeté  
dans un cachot numide et ténébreux,  
Nous crions vers toi, Seigneur.**

**Comme l'esclave déchiré par le fouet du maître,  
Nous crions vers toi, Seigneur.**

**Comme l'innocent qu'on mène au supplice,  
Nous crions vers toi, Seigneur.**

**Comme toutes les nations de la terre, avant qu'eût  
lui l'aurore de la délivrance,  
Nous crions vers toi, Seigneur.**

**Comme le Christ sur la Croix, lorsqu'il dit:  
« Mon Père, mon Père,  
pourquoi m'avez-vous délaissé? »  
Nous crions vers toi, Seigneur.**

**17 février 2008**  
**2 Carême A**

**Genèse 12,1-4a**  
**Psaume 32**  
**2 Tim 1,8b-10**  
**Matthieu 17,1-9**

## **QUITTE TON PAYS**

Le premier livre de la Bible, la Genèse, c'est-à-dire origine, relate les débuts du monde, de l'humanité et du peuple d'Israël. Les chapitres 12 à 50 racontent "comment Dieu apporte le salut à l'humanité en appelant à son service les premiers ancêtres d'Israël: Abraham, remarquable par sa foi et son obéissance à Dieu qui se révèle, guide son peuple et façonne l'histoire.

Sur un ordre de Dieu, Abraham abandonne son pays et son clan, geste inouï à une époque où l'individu n'existe que par son appartenance à sa communauté. En quittant sa patrie, Abraham devient solidaire de toutes les nations auxquelles il transmettra la bénédiction de Dieu accordée à sa descendance. En ayant foi en la promesse d'une descendance, Abraham, alors qu'il avait déjà soixante-quinze ans, s'engage résolument dans l'aventure de la foi (Hé 11, 18-12). La foi d'Abraham, c'est surtout son acceptation d'offrir à Dieu son fils Isaac, le fruit de la promesse. Il acquiert ainsi la certitude que Dieu refuse tout sacrifice humain, et qu'il est capable de rendre la vie à ce qui est mort. Une telle foi qui obéit aux ordres de Dieu et honore ses promesses est exemplaire. C'est pourquoi Abraham est appelé le père des croyants. Le Patriarche Abraham est l'ancêtre des trois grandes religions monothéistes, Judaïsme, Christianisme et Islam, par ses deux fils Isaac et Ismaël, celui-ci étant considéré par la tradition biblique et coranique comme l'ancêtre des Arabes.

La foi d'Abraham ne saurait être passive; elle est objet de conquête permanent. L'initiative vient de Dieu qui appelle à "marcher en sa présence et à être irréprochable" (Gn 11,1). La circoncision est chez les Juifs le signe de l'appartenance d'un homme au peuple de l'Alliance (Gn 11). L'apôtre Paul a milité pour que ce rite ne soit pas imposé aux nouveaux chrétiens issus du paganisme (1 Co 1, 18-19; Ga 2, 3-6; 5, 2-4). Le concile de Jérusalem trancha par la négative (Ac 15).

Le Psaume 32 est une hymne à la louange de la Providence divine qui "veille sur ceux qui le craignent pour les préserver de la mort" (v 18). Seule la résurrection de Jésus accomplit vraiment cette intention. Ce Psaume est à personnaliser par chacun et chacune dans la prière, la louange, le chant, l'émerveillement. "Que ton amour, Seigneur, soit sur nous comme notre espoir est en Toi" (v 22).

Dans la deuxième Lettre de Paul à Timothée, nous apprenons que l'apôtre, prisonnier à Rome, est arrivé au terme de son existence. Il fait donc ses recommandations à celui qu'il considère comme son fils spirituel: "N'aie pas honte de rendre témoignage à Notre

Seigneur, n'aie pas honte non plus de moi qui suis prisonnier pour lui. Au contraire, accepte de prendre ta part de souffrance pour annoncer la Bonne Nouvelle en comptant sur la force de Dieu (2 Tm 1,8). Proclame sans honte Jésus Christ, le Sauveur qui a mis fin au pouvoir de la mort et révélé une vie immortelle.

La Transfiguration (Mt 11, 1-9) est une sorte de flash sur la résurrection de Jésus qui viendra couronner la Passion; c'est l'éclair qui permet d'entrevoir, malgré les farouches oppositions des humains, le succès final et définitif de l'Évangile.

- On y voit habituellement:

- *Une anticipation de la gloire du Christ* (cf. en Jn 12,28 la voix du Père : «Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore »). Son visage est transfiguré, comme plus tard le visage du ressuscité qu'il faudra du temps pour reconnaître.

- *Un soutien apporté à la foi des Apôtres*. Pierre, Jacques et Jean seront les témoins de l'agonie, quand Jésus lui-même, et non plus les Apôtres, «tombera la face contre terre et ressentira l'angoisse" (Mt 26,37-39) (Mt 16,13-20). Peu avant la Transfiguration, Pierre avait confessé la foi en Jésus Fils de Dieu: la voix du Père vient comme confirmer cette profession de foi et le commentaire qu'en avait fait Jésus: « C'est mon Père qui t'a révélé cela". Mais cette foi de Pierre était encore bien faible. Il avait, peu après sa «confession », manifesté son incompréhension totale du mystère de la Croix et Jésus l'avait traité de « Satan" (Mt 16,13-23). Peut-être ce contexte de tension entre Pierre et le Christ explique-t-il la frayeur mentionnée par Matthieu. Frayeur sacrée que provoque chez l'homme la rencontre du divin, et que Jésus, amicalement, vient apaiser par un geste fraternel que Matthieu est aussi seul à noter.

- *Une confirmation de la nature de Jésus et de sa mission de prophète*: « Mon fils... Écoutez-le. "

- Une lecture plus approfondie montre Jésus comme:

- *L'héritier de tout l'Ancien Testament*. Ce qu'atteste la présence de Moïse et d'Élie, les deux grands prophètes, les deux témoins (que l'on retrouve dans Ap 11,3) ; les deux aussi dont la mort dépasse le sort commun (le tombeau de Moïse ne fut jamais retrouvé et Élie fut enlevé dans un char de feu).

- *"Le Prophète"* annoncé par le Deutéronome pour prendre la place de Moïse: "Un prophète comme moi que vous écouterez" (Dt 18,15, cité dans Ac 7,37). Comme le visage de Moïse rayonnait de lumière à sa descente du Sinaï (Ex 34), le visage de Jésus « est brillant comme le soleil ». Ce détail est propre à Matthieu, Marc et Luc se contentant d'affirmer le changement du visage de Jésus.

- *En train de préparer la nouvelle Pâque*. La « haute montagne», la nuée qui survient, la frayeur qu'elle provoque rappellent le Sinaï. Les tentes que Pierre veut construire évoquent aussi le désert.

Quitter son pays; l'appel entendu jadis par Abraham demeure le modèle de toute

démarche de foi. On y retrouve toujours la conscience d'un appel particulier, d'un choix personnel de Dieu et la nécessité d'une rupture avec nos aises et nos fausses sécurités. En fait, pour beaucoup d'entre nous, nous sommes "nés dans la foi". par fidélité à une tradition familiale. Il est possible que nous n'ayons jamais ressenti la foi comme une rencontre personnelle avec le Dieu vivant en Jésus Christ. N'est-ce pas la situation de nombreux "croyants non-pratiquants" à la foi dite "sociologique"? Les épreuves actuelles de l'Église et du monde nous amènent à repenser le sens profond de la foi. Sans nécessairement quitter notre pays et notre famille, l'évangile nous incite à rompre avec la mentalité ambiante, matérialiste hédoniste, de notre temps. Aujourd'hui plus que jamais la foi vivante est devenue un "beau risque". Appelés comme Abraham à marcher dans la foi, l'Eucharistie nous offre le Pain de la route.

**24 février 2008**

**3 Carême A**

**Exode 17,3-7**

**Psaume 94**

**Romains 5,1-2.5-8**

**Jean 4,5-42**

## **L'EAU QUI DONNE LA VIE**

L'événement central de l'Exode est la sortie des Israélites de l'Égypte où ils étaient réduits à l'esclavage. Sous la conduite de Moïse, ils seront délivrés, et devront traverser le désert; assoiffés et épuisés, la soif deviendra une autre épreuve qui ébranlera la foi du peuple en Moïse et en Dieu. Comment sortir de l'épreuve? "Tu frapperas le rocher avec ton bâton, dit Dieu à Moïse, il en sortira de l'eau et le peuple pourra boire" (Ex 17, 6). La tradition rabbinique identifie ce rocher au Seigneur lui-même qui accompagne son peuple tout au long de sa marche à travers le désert.

Le Psaume 94 est une joyeuse acclamation du Seigneur, "notre Rocher, notre Salut" (v 1). Jésus a voulu revivre le temps du désert, lieu de l'épreuve, lieu de tentation et du défi à Dieu. Pendant quarante jours, évoquant les quarante ans au désert de son peuple, Jésus a été tenté. Et les trois formes de la tentation étaient précisément les mêmes que celles du peuple d'Israël : tentation de la faim et de la soif, tentation des idoles, tentation des signes miraculeux. Ce sont les tentations de tout être humain, de tout croyant, un jour ou l'autre. Victorieux des tentations, Jésus ouvre ainsi la voie à ses disciples à venir. Désormais, le chrétien devra prendre modèle sur Jésus afin de repousser la tentation: sensualité, ambition, richesses ne sauraient être l'objet de la recherche du disciple ; c'est plutôt par l'abandon à Dieu, la confiance en sa Parole, qu'il réalisera sa vocation chrétienne.

L'épreuve de la soif est particulièrement fréquente en Orient où l'eau est une réalité essentielle à la vie des plantes, des animaux et des humains. Pas d'eau, pas de végétation,

pas de vie animale et humaine. C'est pourquoi dans la liturgie juive et la liturgie chrétienne, l'eau est source de vie spirituelle. Ce thème de l'eau est mis en valeur surtout dans la liturgie de Pâques. L'eau consacrée par l'Église en cette nuit sainte a une triple signification: source d'eau vive (*fons vivus*), eau qui engendre une seconde naissance (*aqua regenerans*), eau qui purifie (*unda purificans*).

On pourrait prolonger le symbolisme avec le coup de lance dans le côté de Jésus d'où l'eau jaillissante évoque la source qui sort du Temple (Jn 19, 34). L'Apocalypse reprend l'idée de la soif de Dieu. Les fidèles qui auront suivi le Christ seront conduits vers les sources d'eau vive, vers l'Esprit qui comblera leur attente. De même le Psaume 62 est le chant de la soif de Dieu. Il s'agit d'une âme mystique assoiffée de Dieu et qui aspire à vivre dans son intimité. À la fin de sa vie, Thérèse d'Avila, cette âme contemplative, parlait ainsi au Seigneur, son Bien-Aimé : « Seigneur, il est temps de nous rencontrer ». C'est un écho du Cantique des Cantiques, poème symbolique qui décrit les relations de Dieu avec son peuple, les relations de Dieu avec l'âme humaine. Il y a dans la Bible toute une poésie des points d'eau; le récit de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine en est un exemple (Jn 4, 5-42):

\* \* \*

- On en connaît les diverses étapes : le dialogue concernant l'eau vive, le dialogue concernant le vrai culte, le dialogue avec les Apôtres sur la vraie nourriture de Jésus et la moisson, le séjour de Jésus à Sykar et la venue à la foi des habitants.
- On y trouve tout un enseignement sur *la personne de Jésus* :
  - *C'est un homme*. Il connaît la fatigue et la soif, il se soumet habituellement aux coutumes sociales (les Apôtres s'étonnent de le voir parler à une femme), il est solidaire de son peuple particulier (le salut vient des Juifs).
  - C'est un homme qui manifeste pourtant une *souveraine liberté*. Il ne craint pas d'enfreindre la coutume. Il connaît le secret du cœur de la femme. Il a une autre nourriture qui le dispense de manger. Il affirme même la proche déchéance du temple de Jérusalem (si précieux pour un Juif).
  - C'est un homme dont le mystère se dévoile.

Plus grand que Jacob, le patriarche.

*Messie-Christ*: « Moi qui te parle, je le suis. » Dans l'expression même « je le suis » certains voient une manière d'affirmer sa divinité, en reprenant le nom divin révélé à Moïse au buisson ardent.

Vivant *dans une intimité toute particulière avec le Père*, « celui qui l'a

envoyé et dont il accomplit l'œuvre » (à la fois semailles et moisson).

Reprenant à son compte des affirmations qui étaient celles de Dieu dans l'Ancien Testament: « la source des eaux vives» (Jr 2,13), ou celles de la Sagesse « qui donne à boire l'eau de la sagesse» (Si 15,3).

Et finalement « sauveur du monde ». Cette expression unique dans l'Évangile, placée à dessein à la fin de l'épisode, et dans la bouche des Samaritains, souligne l'universalisme du salut réalisé par Jésus.

• *On y voit s'exercer la pédagogie de la foi.*

L'initiative est prise par le Christ qui commence par demander quelque chose. Le dialogue qui suit veut amener la femme à se poser des questions: « Si tu savais... », à soupçonner la valeur symbolique des réalités (sans que Jésus s'agace des méprises de la femme), à se mettre en vérité et en humilité, en état de désir, à poursuivre la recherche avec d'autres: « Va chercher ton mari.»

Jésus accepte de *suivre la femme dans ses questions à elle* « sur la religion » et le culte, et finalement n'hésite pas à se révéler: « Moi qui te parle, je le suis. »

La foi de la femme s'exprime par une rupture avec son activité (elle laisse sa cruche) pour à la fois porter un témoignage (timide) et s'encourager à la foi: « Venez donc voir... Ne serait-il pas le Christ? »

•*On y trouve un enseignement sur notre relation avec Dieu, notre salut en Jésus Christ. Par l'image de l'eau vive* (particulièrement suggestive pour des voisins du désert et qui en ont fait l'expérience).

Jésus affirme que c'est lui qui donne *l'Esprit Saint* {cf. Jn 7,37: « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive... de son cœur jailliront des fleuves d'eau vive. Il désignait ainsi l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. »). Ce don de l'Esprit à la fois désaltère la soif de l'homme et le conduit à *la vie éternelle*. Ce don de l'Esprit fait vivre de la foi (cf. Jn 6,34: « Celui qui croit en moi n'aura jamais plus soif »).

\* \* \*

L'eau est devenue un problème mondial. Tout le monde connaît les méfaits de la sécheresse. Nous comprenons l'image employée par Jésus dans l'évangile. Ses affirmations ne souffrent pas de discussion. Il est la source d'eau vive. Celui qui boit de cette eau n'aura plus jamais soif, car il vit par l'Esprit. Mais notre condition chrétienne apparaît paradoxale: nous sommes à la fois au désert et dans la Terre promise. Si le temps du Carême évoque la sécheresse et l'aridité, que se creuse en nous le désir de l'eau vive. Dans la nuit pascale elle coulera. Sur la croix, Jésus criait sa soif, mais de son cœur

transpercé l'eau vive a jailli. Dans l'Eucharistie nous appelons sur nous l'Esprit Saint, eau vive qui nous désaltère.

**À SUIVRE...**